

Source Afric Telegraph Publié le : 23/05/2026

## Textile africain : l'ACF appelle à transformer le coton sur place



Photo : Rodolfo Baumann / Pexels

Posted By: [Awa Ngoma](#) 23 mai 2026

Le textile africain est à la croisée des chemins. La Fondation africaine du coton (ACF) a réaffirmé sa volonté de bâtir une chaîne de valeur durable, compétitive et inclusive, du champ jusqu'au produit fini. L'organisation, qui œuvre pour l'amélioration des moyens de subsistance des producteurs et la protection des écosystèmes agricoles, juge venu le moment d'enclencher un saut industriel. La fibre africaine, longtemps exportée à l'état brut, doit désormais alimenter des usines locales et nourrir un tissu manufacturier régional.

Le constat est ancien mais l'urgence se précise. L'Afrique produit une part significative du coton mondial, notamment dans la bande sahélienne et en Afrique de l'Est, mais en transforme à peine une fraction sur son sol. L'essentiel des balles part vers l'Asie pour y être filée, tissée et confectionnée, avant qu'une partie ne revienne sur les marchés africains sous forme de textiles finis. Ce schéma prive le continent d'emplois industriels, de recettes d'exportation et d'un effet d'entraînement sur la formation technique.

### **Une chaîne de valeur à reconstruire en amont comme en aval**

Pour l'ACF, la priorité consiste à densifier les capacités de filature, de tissage et de confection dans les principaux bassins cotonniers, du Bénin au Burkina Faso, du Mali au Tchad, en passant par la Côte d'Ivoire, le Cameroun et la Tanzanie. La fondation milite pour un alignement entre les politiques agricoles, les zones économiques spéciales et les dispositifs de financement industriel. L'enjeu dépasse la seule logique sectorielle : il touche à la souveraineté économique, à la balance commerciale et à la création d'emplois qualifiés pour une jeunesse en quête d'opportunités.

Cette ambition rencontre toutefois plusieurs obstacles structurels. Le coût de l'énergie, parfois deux à trois fois supérieur à celui observé en Asie du Sud-Est, pèse sur la compétitivité des filatures. Les infrastructures logistiques restent fragmentées, les corridors transfrontaliers demeurent coûteux et

les normes techniques s'harmonisent lentement. À cela s'ajoute la concurrence de la friperie importée, qui inonde les marchés urbains et brouille l'équation économique des producteurs locaux.

### **L'effet ZLECAf et l'appétit des investisseurs**

La Zone de libre-échange continentale africaine (ZLECAf) ouvre néanmoins une fenêtre stratégique. En unifiant progressivement les barrières tarifaires, elle permet d'envisager des bassins de transformation à vocation régionale plutôt que strictement nationale. Plusieurs gouvernements ont déjà revu leur fiscalité pour attirer les manufacturiers du textile, à l'image des incitations offertes dans les parcs industriels éthiopiens ou dans certaines zones franches d'Afrique de l'Ouest.

Les signaux envoyés par les investisseurs internationaux confortent cette dynamique. La diversification des sources d'approvisionnement, accélérée par les tensions géopolitiques et par la quête de résilience post-pandémique, place l'Afrique parmi les destinations à surveiller. Les donneurs d'ordre européens et nord-américains, soumis à des exigences croissantes de traçabilité et de responsabilité environnementale, voient dans le coton africain un atout réputationnel, à condition que la transformation respecte les standards sociaux et écologiques.

### **Durabilité et inclusion comme conditions de compétitivité**

L'ACF insiste sur la dimension durable et inclusive du projet. La fondation soutient des pratiques agricoles soucieuses des sols et de la ressource en eau, et défend une rémunération équitable des producteurs. Sans une base agricole stabilisée, aucune politique d'industrialisation textile ne peut tenir sur la durée. La question du genre est également centrale, les femmes représentant une part majeure de la main-d'œuvre de la confection.

Reste que la réussite dépendra d'une coordination fine entre acteurs publics et privés. Les financements concessionnels des banques de développement, les transferts de technologie et les partenariats avec des marques internationales seront décisifs pour franchir les seuils d'échelle. Le pari est lourd, mais il conditionne la capacité du continent à transformer une rente agricole en véritable filière industrielle. [Selon Financial Afrik](#), la fondation entend désormais structurer ses interventions autour de cet impératif de création de valeur locale.